

nemi." De son côté, M. de Vaudreuil certifie que le chevalier de Beaujeu, Capitaine d'Infanterie du détachement de la marine, a été tué le 9 juillet 1755, d'un coup de canon chargé à cartouche à la troisième décharge qu'il fit donner par les troupes et les sauvages de la colonie qu'il commandait." Nous nous en sommes rapporté à ce dernier témoignage."

Devant un résumé aussi net, aussi vif, aussi concluant, quel est l'homme impartial, quel est le canadien surtout qui refuserait plus longtemps de rendre à César ce qui appartient à César et au vainqueur de la Monongahéla toute sa gloire qu'il a chèrement achetée ?

Il n'y a là ni ombrage, ni tatonnements, ni hésitations quelconques.

Ces deux pages disent tout, résument tout, règlent tout.

Quel dommage qu'un écrivain aussi puissant aussi sincèrement dévoué à son pays que l'abbé Ferland, soit cependant tombé dans cette grave erreur que nous ne pouvons appeler autrement qu'hérésie historique! . . . .

Sans aucun doute le cours d'histoire du Canada est un véritable monument que l'abbé Ferland a élevé à la gloire des lettres et du pays, mais de semblables erreurs historiques le déparent et sont doublement cruelles, car l'écrivain et le héros étaient tous deux enfants du même sol.

" Nous ne nous rappelons pas, sans une douce émotion, écrivait encore M. P. Stevens en parlant de l'abbé Ferland, avoir été honoré de la bienveillance et de l'amitié de cet homme illustre.

Nous lui avons lu, de temps à autre, des fragments historiques, entre autres le récit de la bataille de la Monongahéla, alors que nous nous occupions sérieusement d'histoire.

Il nous semble même, cette fois, voir le maître prendre à deux reprises différentes une note hâtive.

Peut-être avaient-elles trait à la bataille de la Monongahéla ! Je l'ignore ; mais ce que je sais, c'est que l'abbé Ferland est mort avant d'avoir pu parachever son œuvre, et très probablement son continuateur, M. l'abbé C. H. Laverdière,